

**BONJOUR !**

portfolio de cocktail

— Lucie Lafitte & Chloé Serieys

COCKTAIL

**Atelier multidisciplinaire**

↔ design graphique, fabrication,  
interventions, édition, coordination

— depuis 2015

**00**

Lucie Lafitte & Chloé Serieys

L'œil y fête aussi l'etc chéri.

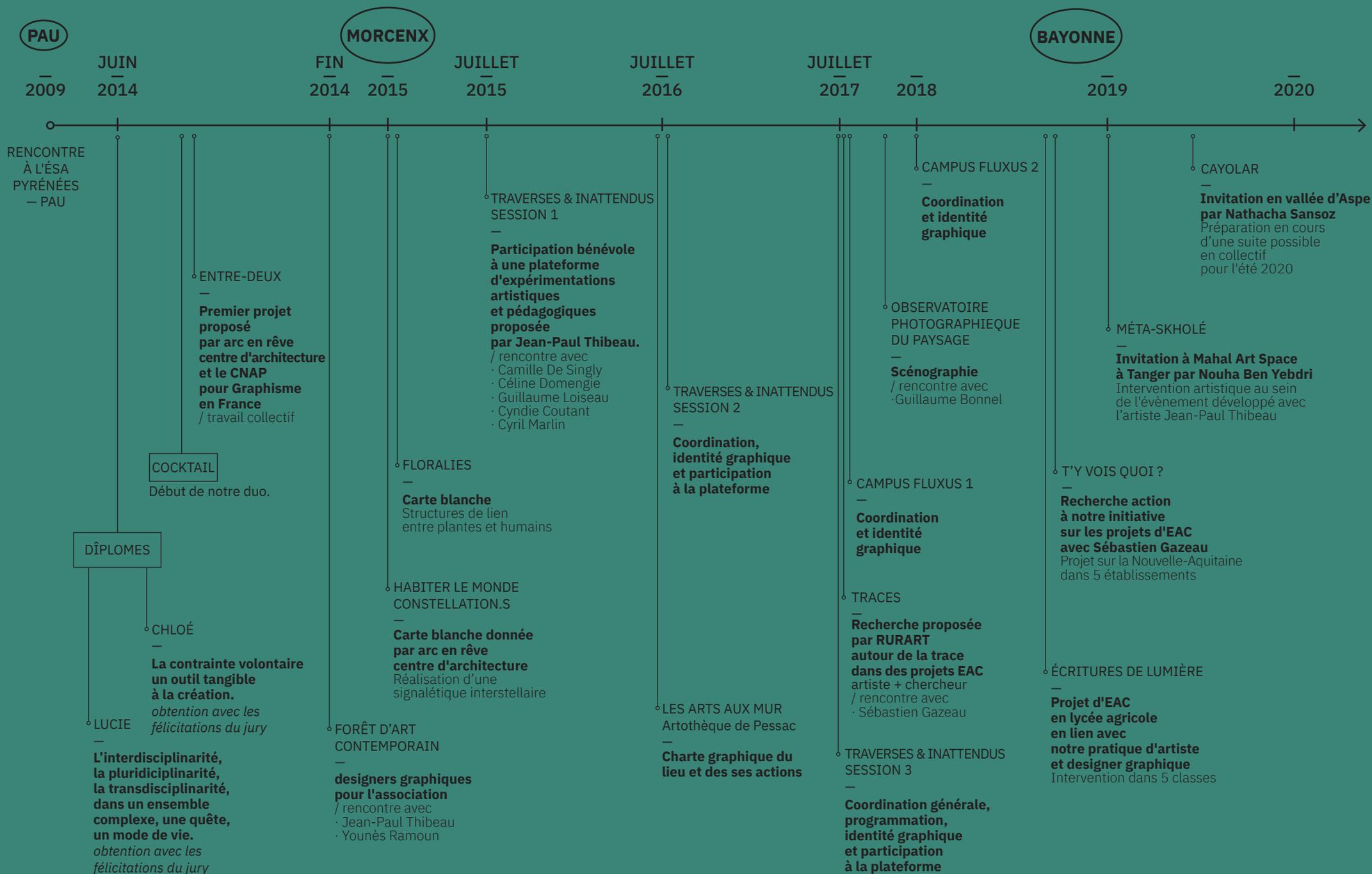
↳ [www.cocktail.ink](http://www.cocktail.ink) ↵

↕

Histoire de se présenter,  
quelques phrases sur notre appétit  
à questionner les espaces,  
à écrire des images,  
à se rencontrer, à fabriquer,  
à discuter autour d'un café,  
à marcher dans les friches,  
à construire des cabanes,  
à glaner des bribes,  
là où nous pourrions engager  
une culture commune.

↕

# MOMENTS IMPORTANTS



00

Artistes multi-, nous considérons que la complexité avec laquelle nous voyons le quotidien fait notre force. Notre démarche se veut souple, ouverte à l'inattendu. Nous aimons prendre le temps de voir, de comprendre un espace si simple soit-il.

Il en est de même pour nos mouvements : le déplacement fait partie intégrante de notre démarche. Il est tangible à notre manière d'appréhender les projets.

Un autre point sensible sur lequel nous appuyons notre démarche pour la faire évoluer : les échanges et les rencontres.

Notre démarche artistique se déploie pour une grande partie de nos projets dans de multiples champs des arts visuels. Du design graphique aux constructions en tous genres, nous n'avons aucune limite dans ce qui nous définit et dans ce que nous aimons faire. Atelier ne voulant pas se définir par lui même mais par ceux avec qui il travaille et construit des projets ; *cocktail* nous caractérise tant dans sa définition que dans les images qu'il renvoie.

Aussi, nous avons fait une sélection des projets développés ou encore à l'état de recherche pour vous donner un aperçu large de notre pratique.

Nous vous invitons à naviguer sur notre site pour voir d'autres projets réalisés.

↳ [www.cocktail.ink](http://www.cocktail.ink) ↵

TRAVERSES & INATTENDUS  
participation et coordination  
d'une plateforme  
d'expérimentations  
artistique et pédagogique  
+  
design graphique des trois  
éditions de chaque année

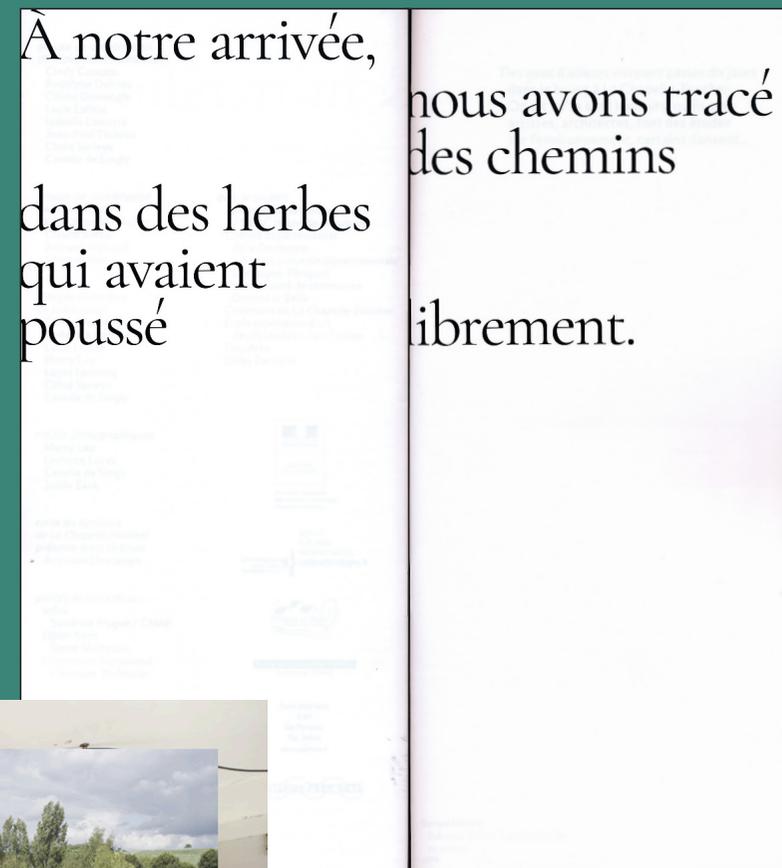
La Chapelle-Faucher  
— 2016>2017>2018

00

Plateforme d'expérimentations  
artistiques et pédagogiques à  
l'initiative de Jean-Paul Thibeau,  
Camille de Singly, Jean-François  
Dumont, Céline Domengie,  
Rodolphe Delcros, Isabelle  
Lasserre et trois élus de la  
Chapelle-Faucher

↔

Rêver manger et dormir  
au devenir possible  
en friche ensemble  
petit à petit  
vers «quelque chose»;  
comme un outil de paroles  
comme un livre blanc.



Δ

*Nous avons campé chaque été sur un domaine en friche, sur lequel nous avons fabriqué 3 douches, un lavabo et du mobilier pour se réunir et accueillir.*

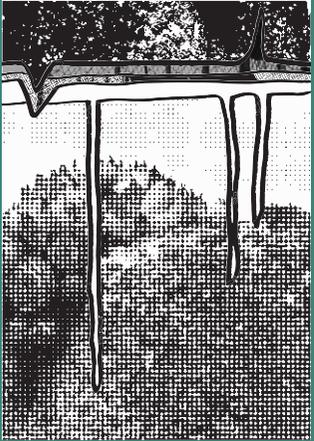




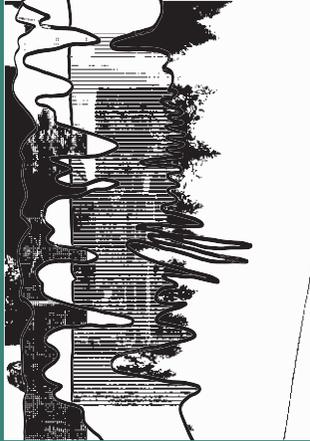
Dans l'année,  
une trace respire souvent.



Mise en bouche -  
Je pars avec des questions  
Je repars avec des questions  
- pieds en l'air.

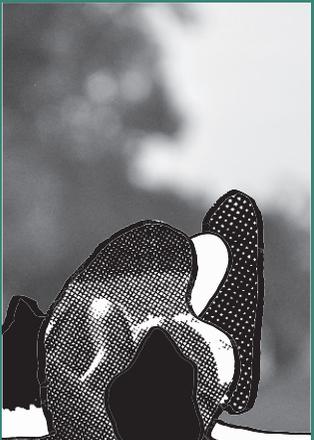


planter à l'axadie sur le ciel en nocturne

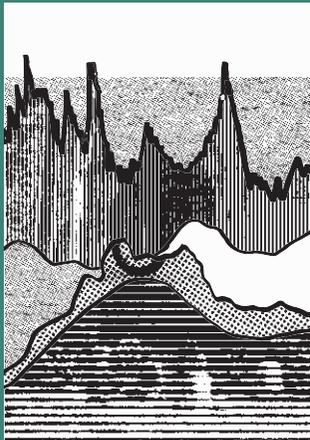


nous ailleurs

série de 7 posters recto-verso réalisés pour la première session de Traverses & Inattendus  
←



Le travail connote la  
chère fait des boîtes.



Là, le lieu, ici, aujourd'hui.



Essayons de baliser un terrain - de jeu.  
  
Lunettes, cheveux blancs, tee-shirt rouge, robinet d'eau.  
  
À toi !

1 ↻



2 ↓



3 ↻

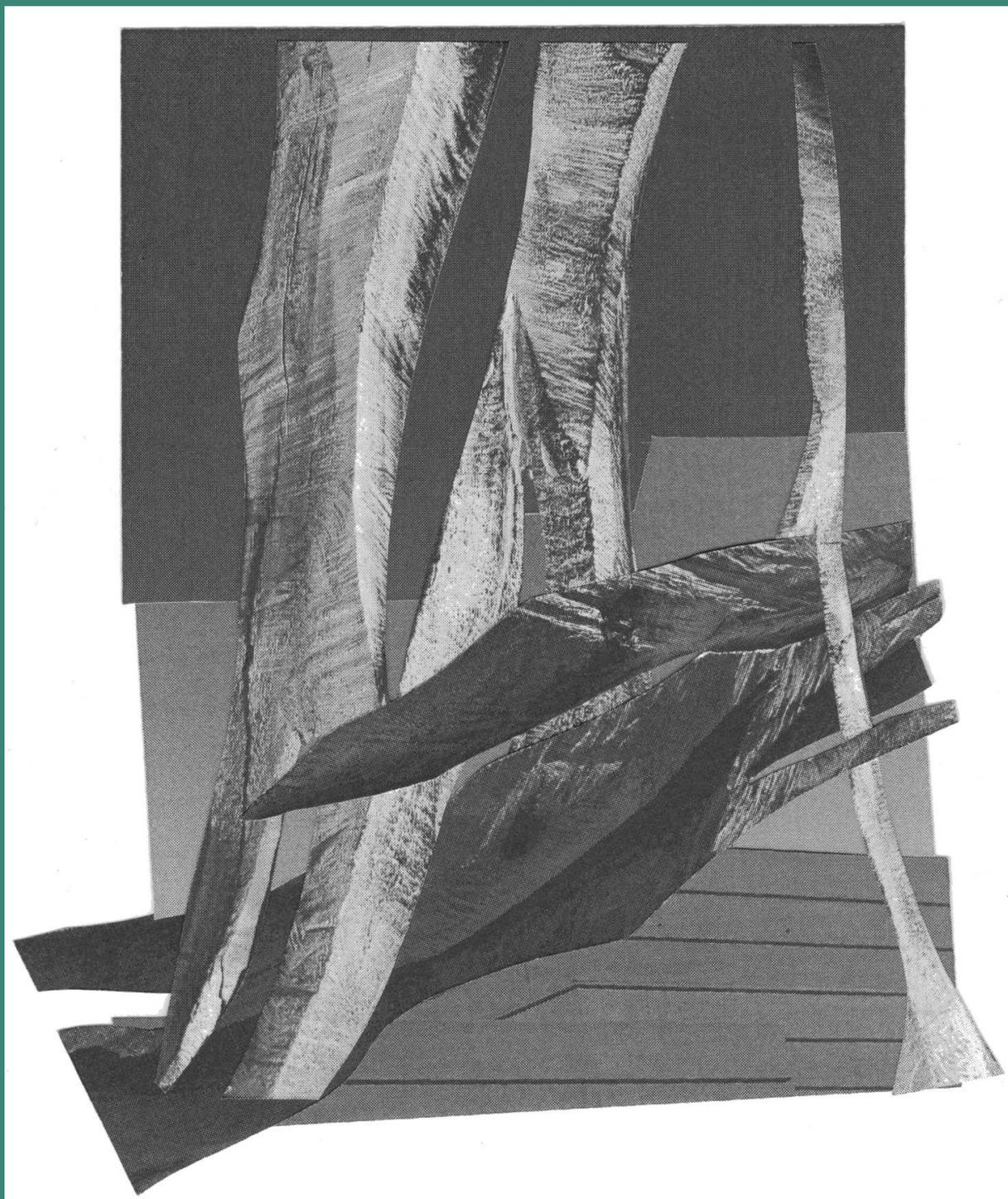


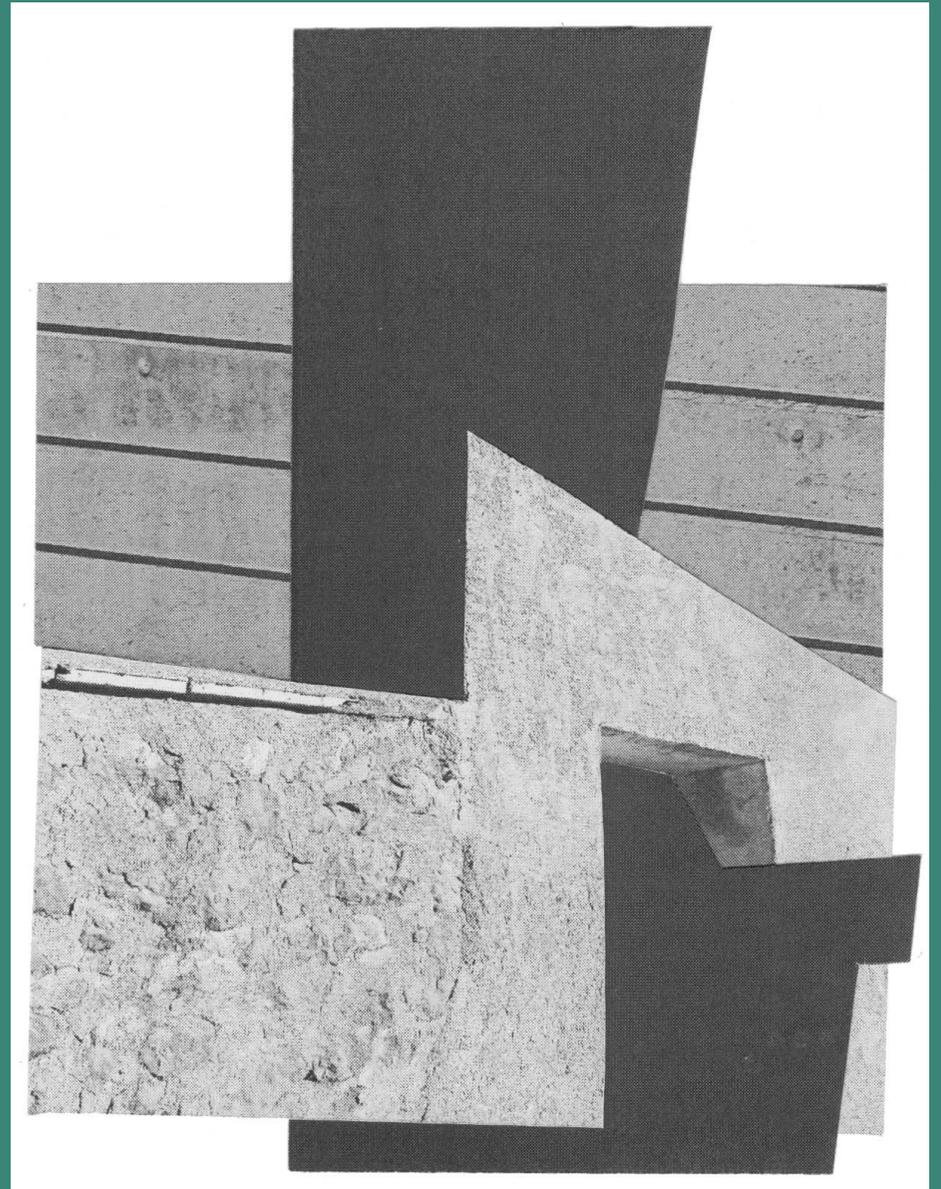
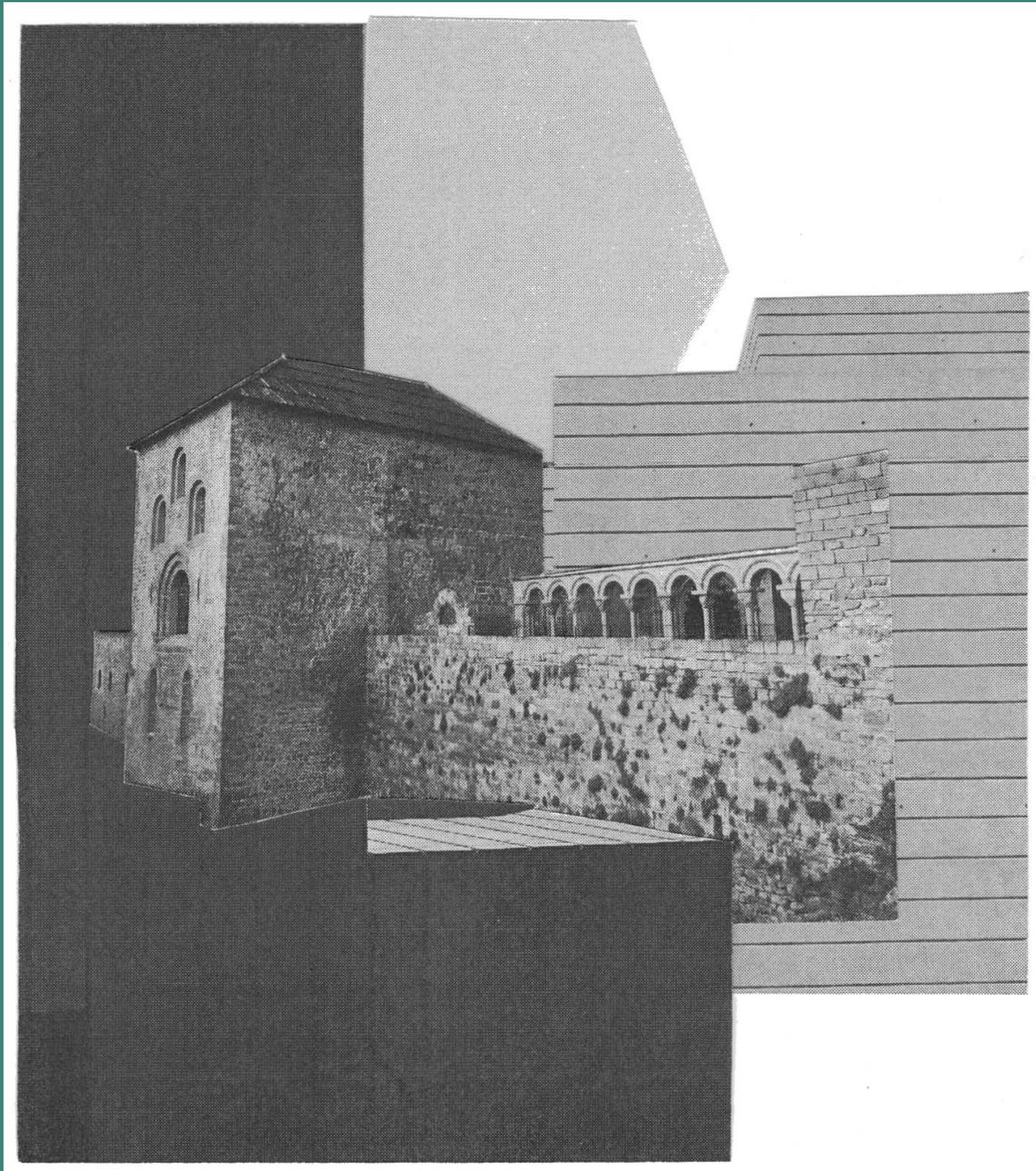
↗  
 design graphique  
 et éditorial des trois  
 éditions correspondant  
 aux trois sessions  
 de Traverses & Inattendus

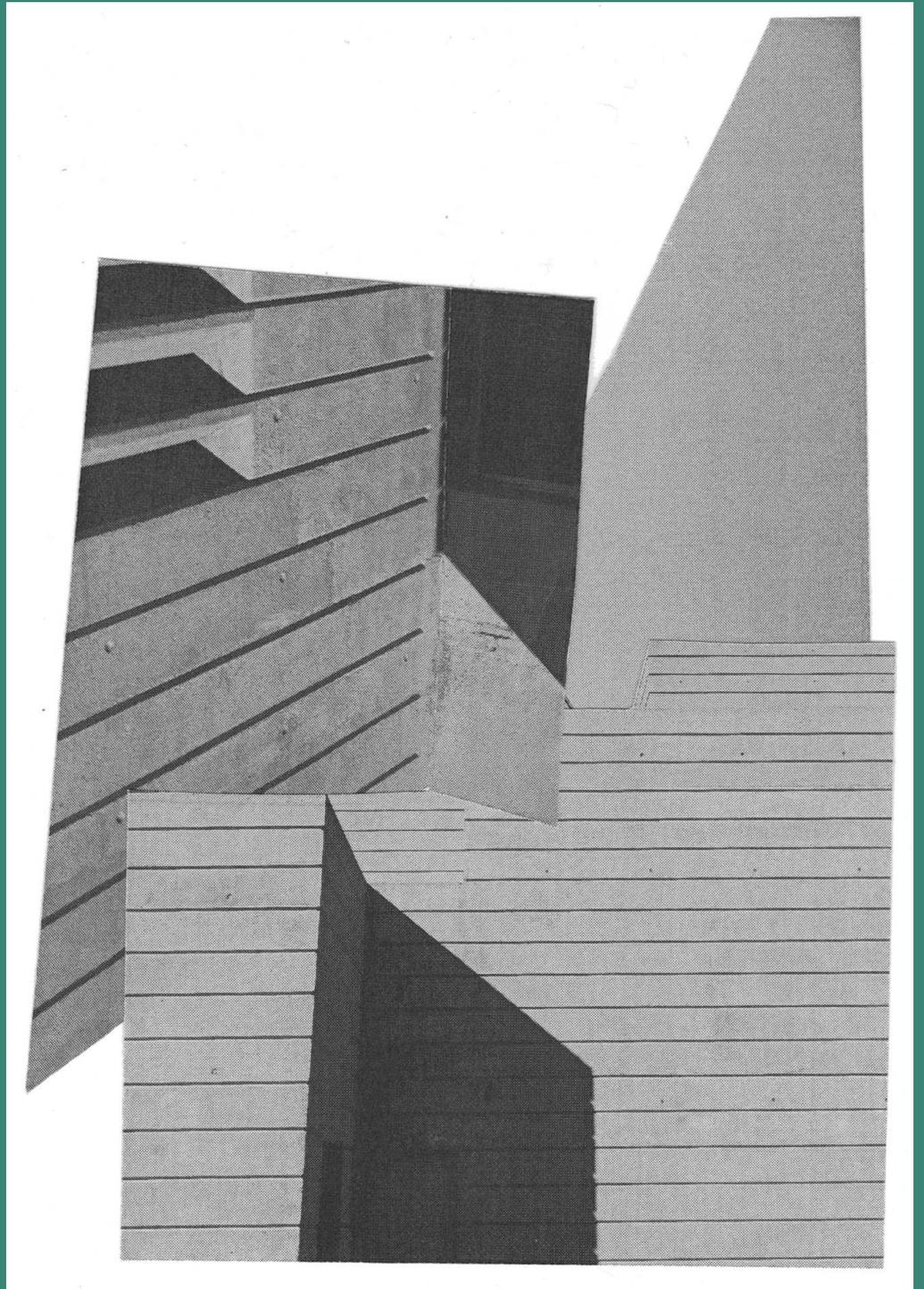
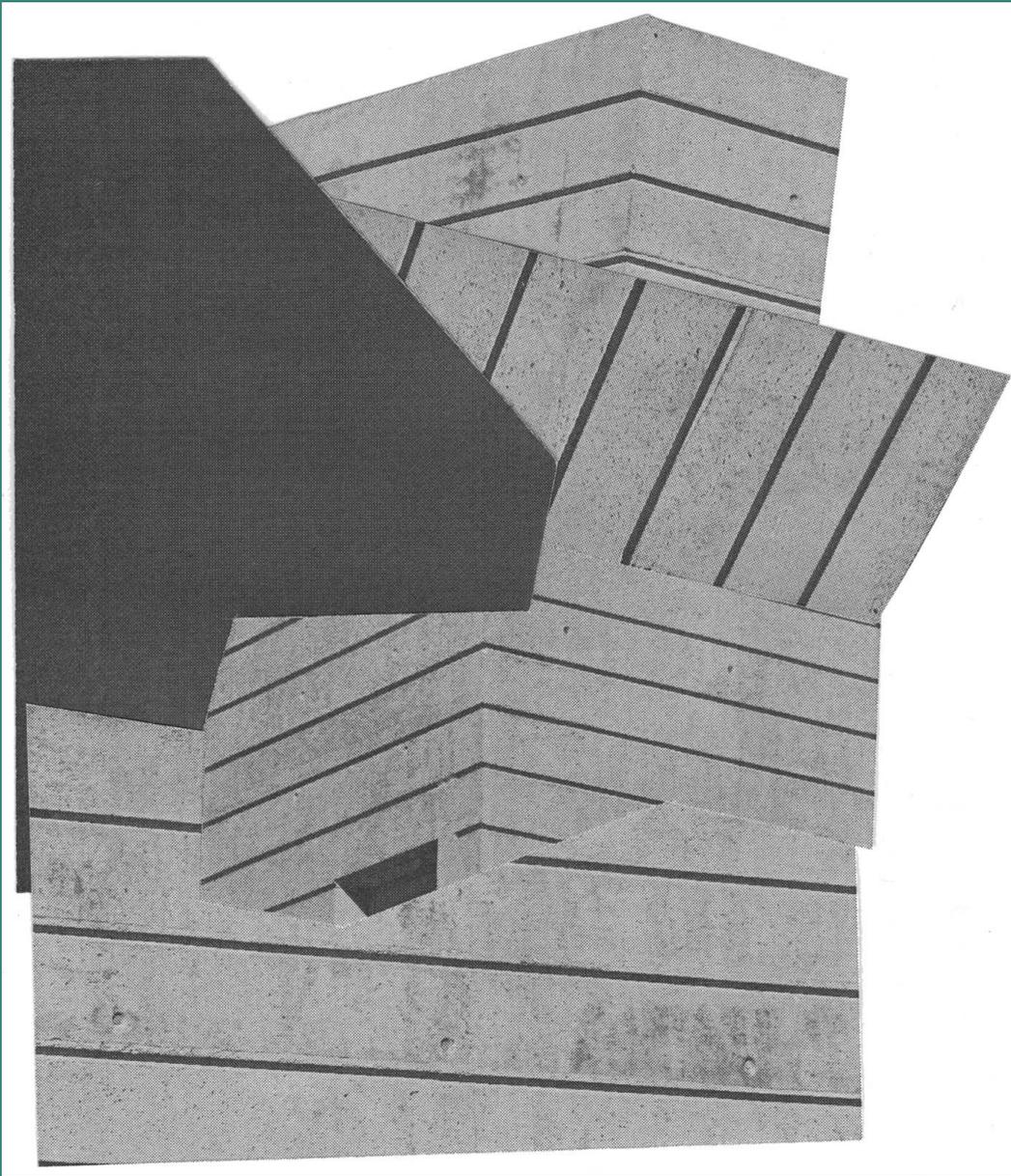
Recherche en cours

00  
collages

↔  
Hybridation  
de bâtiments.







SIGNAL INTERSTELLAIRE  
carte blanche  
avec ppLab

Bordeaux — 2016

00

dans le cadre de l'exposition  
« habiter, le monde \_  
constellation.s »  
proposée par  
arc en rêve centre d'architecture

↔

**Ou comment cheminer  
entre les étoiles.  
Tout se déploie par le corps.**

Ici

les marcheurs forment les chemins,  
les chemins sont des récits  
faire trace entre les étoiles  
alors

se manifester

à la manière des parades  
d'oiseaux amoureux.

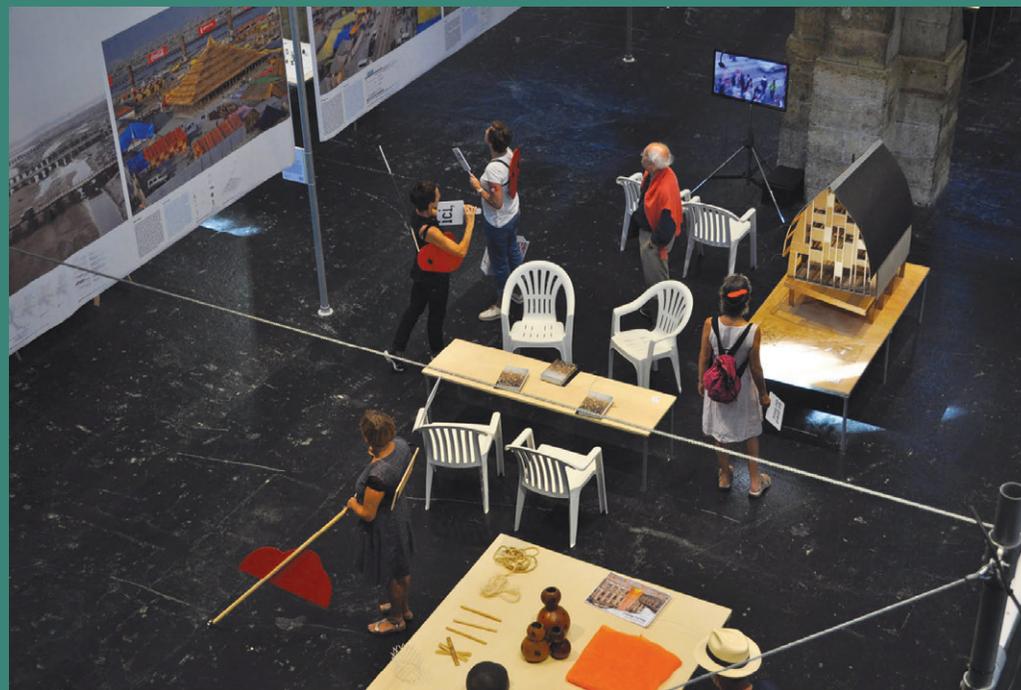
-

Parce qu'habiter le monde  
c'est jouer, c'est respirer coûte  
que coûte, ensemble,  
dans des espaces, des détails,  
des matières, des mots.



*accessoires  
et véhicules  
divers mis à  
disposition  
des visiteurs*

↘



# PRENDRE L'AIR carte blanche avec Sébastien Gazeau

Mérignac — 2019

00

texte de Sébastien Gazeau  
dans le cadre de l'exposition  
« Paradis » à l'Église de Mérignac

↩

« Je me demande où et quand je suis. Lorsque je marche dans un jardin public, je suis comme devant un puits artésien dont l'eau est à la fois en profondeur et en surface. Les plans ne coïncident pas. As-tu déjà partagé le trouble dont j'essaie de te parler ? Il est du même ordre que celui rencontré devant une image composée de calques superposés. L'œil ne sait jamais sur quoi faire le point. Et s'il y parvient, c'est pour deviner en même temps toutes les images qui se trouvent au-dessus ou en-dessous de celle qui accroche le regard. »

- extrait du texte

installation

↪



Le dimanche, en ville, où vas-tu si tu veux prendre l'air ? Je sais que les magasins sont de plus en plus nombreux à ouvrir ce jour-là et que c'est un prétexte, voire un but, que certaines personnes se donnent pour sortir de chez elles. Mais si tu habites un quartier où tout est fermé, y compris les restaurants et les cafés, Moi, je vais dans un parc ou dans un jardin public, parfois que je connais, parfois que je découvre. J'aime ceux qui ont peu d'allées, ceux dont on peut traverser les étendues d'herbe comme si de rien n'était. Imagine-toi couper au travers des maisons ou des immeubles situés de part et d'autre des rues des villes. Je me sens passe-muraille lorsque je déambule dans ces parcs. Et j'en suis un peu triste. Triste de penser ainsi au lieu de me réjouir pleinement de cette liberté retrouvée.

Citadin de longue date, la grille que forme le quadrillage de la ville en rues, lignes, avenues, portes, impasses, barrières, s'est imprimé dans ma tête au point que je la retrouve même lorsqu'elle n'y est pas. Tu me diras qu'elle existe. Et tu auras raison. Quels parcs, quels squares, quels jardins publics qui ne soient entourés de grilles, ou dont les limites ne soient signalés par une pancarte, un fossé, un mur, une clôture ? Mon impression n'est finalement pas sans raison. Dans ces endroits-là aussi il y a de quoi se sentir enfermé. Et pourtant, combien de fois ai-je éprouvé ce sentiment de soulagement ou d'apaisement qui semble nous attendre dans ces lieux. Combien de personnes se remettent-elles à respirer en poussant la grille du square même le plus petit ? J'ai vu tellement d'enfants y entrer en criant de joie, tellement de parents épuisés sourire à nouveau. Pour moi aussi ils ont été synonymes de répit, après une journée de travail ou le temps d'un pique-nique entre amis. Je me les représentais comme une bulle flottant sur le tissu urbain. Encore aujourd'hui, il ne se passe pas une semaine sans que je ne me rende dans un parc. C'est une habitude dont j'éprouve le besoin, une sorte d'exercice auquel je suis attaché sans en saisir tout le sens. Je dois y retourner, c'est ainsi. Que cela puisse me faire du bien n'est pas la question. Ne confonds pas cet exercice avec celui que pratiquent les coureurs à pied. Je ne me préoccupe pas d'être en bonne santé, ni de me vider la tête, encore moins d'oublier la ville au contact d'un peu de verdure. Je ne prête plus aucun intérêt à ces genres d'idéaux. Ces lieux m'inspirent désormais autre chose. Il sont pour moi le théâtre d'une expérience – sauras-tu entendre ce mot sans te crisper ? – spirituelle.

Les jardins urbains débordent de situations incongrues. Les tuyaux des systèmes d'arrosage automatique serpentent autour d'arbres centenaires. Des emballages de nourriture argentés flottent au milieu des nénuphars. Des moutons paissent sous l'ombre fugitive des charters. Des falaises crevées d'anciens conduits d'égoût plongent dans l'eau turquoise d'un lac parfaitement rond. La façade pelée de tours HLM émerge entre les branches d'une magnolia en fleur. Ces visions m'épuisent. Je me demande où et quand je suis. Lorsque je marche dans un jardin public, je suis comme devant un puits artésien dont l'eau est à la fois en profondeur et en surface. Les plans ne coïncident pas. As-tu déjà partagé le trouble dont j'essaie de te parler ? Il est du même ordre que celui rencontré devant une image composée de calques superposés. L'œil ne sait jamais sur quoi faire le point. Et s'il y parvient, c'est pour deviner en même temps toutes les images qui se trouvent au-dessus ou en-dessous de celle qui accroche le regard.

Je scrute les signes d'une présence qui échappe. Voilà ce que je fais dans les parcs. Je les aperçois dans la composition ou dans le détail de ces multitudes d'images dont je viens de te donner quelques exemples. J'ai longtemps cru que j'étais l'auteur de ces signes, que je les inventais, qu'il n'y avait que moi pour les repérer. J'ai eu peur de devenir l'un de ces personnages de films qui voient des fantômes ou entendent des voix. Puis j'ai compris qu'il n'était pas question de revenants ni d'un quelconque délire. Ces images, ces visions, ces coïncidences existent indépendamment de moi. Si d'autres les ignorent, c'est faute de temps. Ou par manque de volonté. Il faut vouloir voir les signes pour qu'ils apparaissent. Puis ils sont là, qu'on le veuille ou non. Ils s'imposent à soi comme la couleur du ciel.

Je suis sûr que tu as déjà vu cette femme. Elle tient dans chaque main des quantités de sacs plastique. Ses cheveux sont filasse et ses pommettes vermillon. Ses yeux sont des billes de verre. Ses pieds dépassent de ses chaussures éventrées. Elle n'émet que des sons, mais tout le monde lui parle. Elle sort de ses poches des quignons de pain qu'elle émiette et jette aux canards. Elle se déplace entourée de paquets de corps et de cris dont elle semble vaguement gênée. Je n'ai jamais cherché à savoir qui elle était, ni où elle s'en allait après la fermeture des grilles. Je n'ai jamais fait que la retrouver au bord du même cours d'eau, embarrasée par ses sacs, accompagnée de cohues identiques au point d'être passé à côté d'elle sans la voir. Maintenant, je l'observe. Je la contemple. Elle s'efface, confondue avec son image et sa fonction. Non, ce n'est pas ça. Elle se dissout dans son propre mystère. Si j'ai parfois douté de son existence, je suis aujourd'hui absolument certain qu'elle n'existe que dans ce parc. C'est ce lieu qui la fait apparaître et disparaître. Elle est une de ces présences dont ces endroits littéralement regorgent.

Je disais spirituelle parce que je n'ai pas trouvé d'adjectif plus juste. Je m'en méfiais moi aussi, comme de tout ce qu'il charrie de déviances, d'abus, de calculs. Mais quel autre mot pour exprimer cette présence, ce mystère innommable qui emplit les choses sans qu'elles ne s'y réduisent ? Il faut un corps pour éprouver cette dimension, mais il faut un lieu pour y accéder. Le mien n'est pas sacré, ni ancestral. Il est trivial et ordinaire, innombrable et impur. Tout y converge : les séquoias, les trottinettes, le gravier, les cérémonies, les sacs, les sculptures, les rendez-vous, le wifi, les manèges, les klaxons, les oiseaux, les cravates, les ballons, les canards, les bassins, les bancs, les parterres, les courses, le vent. Nulle part ailleurs, ni dans un espace aussi réduit, tu ne trouveras d'ensembles plus dépareillés. C'est l'urbain, certes, mais où la terre persiste. Les deux réunis m'ont ouvert de nouveaux horizons.

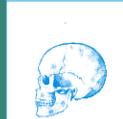
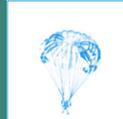
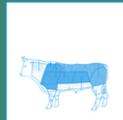
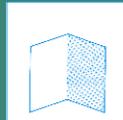
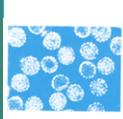
C'était un matin. Je traversais l'une de ces étendues d'herbe qui se transforment en zones rases à force d'être piétinées. Je sentais mes pas légèrement s'enfoncer dans le sol humide. J'ai regardé mes pieds tout en marchant avant de me retourner puis de revenir sur les empreintes que je venais de laisser. Un mètre après l'autre, réduisant mon allure jusqu'à l'arrêt, je devinais des dizaines et des dizaines d'empreintes emmêlées aux miennes. Je voyais apparaître une sorte de fresque parmi le chaos de formes et de traces que la terre conservait. Les personnes et les animaux qui avaient labouré cet espace formaient une foule qui grandissait à mesure que j'entrevois le nombre qu'ils avaient été, chacun incorporant sa marque à celle des autres. Usé. Je découvrais ce lieu usé par le passage incommensurable des promeneurs et de leurs chiens. Je pensais aux jardiniers qui l'avaient conçu, ordonné, entretenu, chéri. Je pensais à leurs outils, aux mixtures qu'ils avaient inventées pour éradiquer les maladies, les pucerons. J'imaginai leurs gestes précis au moment de la taille. Je me rappelais soudain le mot boulingrin. Les jardins publics sont l'objet du plus grand soin et de la plus totale indifférence. Cette contradiction est une source de méditation inépuisable. Seuls les lieux dont on s'est occupé peuvent donner le sentiment d'avoir été abandonnés, comprends-tu ? Tu ne peux te sentir vide qu'au contact de ce qui a été fabriqué. Parce qu'ils sont des créations de l'homme, les jardins renferment la possibilité de cette expérience. Pardonne-moi si je me répète, mais je n'invente rien. Les mots contiennent leur histoire et leur horizon. Sais-tu que paradis signifie jardin et que jardin signifie enclos ? Sais-tu que l'humus et l'humilité ont la même racine et que ces mots rappellent tous deux à la terre ? Comprends-tu maintenant, quand je dis que les jardins sont l'enceinte d'une expérience spirituelle, qu'ils nous apprennent quelque chose de notre condition ?

Assez.

Je m'emporte. Je ne voudrais pas que mes mots prennent la place des lieux dont je te parle, ni des visions qu'ils recèlent. Ne cherche pas à comprendre plus longtemps ce que je dis. Oublie mes images et les signes que j'y vois. L'essentiel n'est pas là. Il leur manquera toujours quelque chose. Comme à ce jardin où je retourne maintenant, où je te croiserai peut-être.

00  
jeu de 80 cartes

↪  
Associations aléatoires  
d'images et de définitions  
grâce à la création  
d'un logiciel programmé.

 <b>Caméléon n. m.</b> Animal qui change de couleur quand on le observe de près.	 <b>Continentel, elle adj.</b> Qui porte un caractère continental.	 <b>Cicou n. m.</b> Petit insecte qui s'envole au printemps.	 <b>Cyper n. m.</b> Petit genre de plantes avec les papyrus, se trouve dans les marais.	 <b>Antistrophe adj.</b> Se dit d'un vers qui se termine par le même sonnet.	 <b>Désaque n. f.</b> Type de tissu qui sert à faire des vêtements.	 <b>Cratère n. m.</b> Appareil qui sert à chauffer, en fait, la partie qui est au-dessus de la partie qui chauffe.	 <b>Cœur n. f.</b> Le centre d'un organe.	 <b>Appliqué, e adj.</b> Qui se rapporte à l'art de la couture.	 <b>Haut-le-cœur n. m.</b> Personne qui se vante, qui se pique de sa supériorité.	 <b>Rhizophore n. m.</b> Type de champignon qui se trouve dans les forêts.	 <b>Arbre n. m.</b> Plante qui a un tronc et des branches.
 <b>Hypocrite adj.</b> Qui cache ses véritables intentions.	 <b>Joue n. m.</b> Partie de la tête d'un animal.	 <b>Tige n. m.</b> Partie d'une plante qui soutient les feuilles.	 <b>Touffe n. f.</b> Petite touffe de cheveux ou de poils.	 <b>Vitalité n. f.</b> Force de vie, de résistance.	 <b>Méridien n. m.</b> Ligne qui passe par le pôle et le méridien.	 <b>Multidimensionnel, elle adj.</b> Qui a plusieurs dimensions.	 <b>Groupes n. m.</b> Ensemble de personnes ou de choses.	 <b>Quelques fois, adverbe.</b> Certains jours.	 <b>Composé n. m.</b> Substance formée de plusieurs éléments.	 <b>Œuf n. m.</b> Petite cellule qui se divise.	 <b>Accroché n. m.</b> Type de parapente.
 <b>Alce n. m.</b> Type d'oiseau.	 <b>Arrière-plan n. m.</b> Partie d'une image qui est derrière le sujet.	 <b>Arôme n. m.</b> Saveur d'un aliment.	 <b>Télescope n. m.</b> Appareil qui sert à observer les objets lointains.	 <b>Méridien n. m.</b> Ligne qui passe par le pôle et le méridien.	 <b>Mémoire n. f.</b> Capacité de conserver une information.	 <b>Aérodrome n. m.</b> Lieu où se trouvent les avions.	 <b>Après n. f.</b> Partie d'un vêtement.	 <b>Arde n. m.</b> Type de vache.	 <b>Chaise n. f.</b> Type de chaise.	 <b>Régulier n. m.</b> Type de fleur.	
 <b>Foyer n. m.</b> Lieu où se trouve le feu.	 <b>Drôle n. f.</b> Type de fleur.	 <b>Normalité n. f.</b> État d'être normal.	 <b>Méridien n. f.</b> Ligne qui passe par le pôle et le méridien.	 <b>Méridien n. m.</b> Type de machine.	 <b>Même n. m. et f.</b> Type de plante.	 <b>Décoré, e adj.</b> Qui est décoré.	 <b>Prochaine, elle adj.</b> Type de poisson.	 <b>Ligne n. f.</b> Type de ligne.	 <b>Tasse n. f.</b> Type de tasse.	 <b>Se former n. f.</b> Type d'oiseau.	
 <b>Onctueux, elle adj.</b> Qui a une odeur agréable.	 <b>Passion n. m.</b> Type de passion.	 <b>Synapse n. f.</b> Type de synapse.	 <b>Motif n. m.</b> Type de motif.	 <b>Impressionnisme adj.</b> Type de mouvement.	 <b>Impressionnisme adj.</b> Type de mouvement.	 <b>Hermès n. m.</b> Type de dieu.	 <b>Quelques fois, adverbe.</b> Certains jours.	 <b>Gastrologue n.</b> Type de médecin.	 <b>Quelques fois, adverbe.</b> Certains jours.	 <b>Programme n. m.</b> Type de programme.	
 <b>Chasteté n. f.</b> Type de chasteté.	 <b>Endémie n. f.</b> Type de maladie.	 <b>Croquet n. m.</b> Type de sport.	 <b>Impression n. f.</b> Type de mouvement.	 <b>Motte n. f.</b> Type de motte.	 <b>Zébré n. m.</b> Type de cheval.	 <b>Vente n. m.</b> Type de vente.	 <b>Vente n. m.</b> Type de vente.	 <b>Découvert n. m.</b> Type de découverte.	 <b>Investigation n. f.</b> Type de recherche.	 <b>Pique-nique n. m.</b> Type de repas.	

**Adorable adj.**  
Dont le charme est très grand.

&  
carte blanche

Garein — 2016

00

Les Florales



Se réunir entre êtres vivants,  
créer des échos  
pour (s')échanger.

« J'ai conscience de faire partie  
d'un système existant.  
Chaque être existe parce que  
les autres êtres existent,  
conditionnent et sont conditionnés  
par son existence. »  
Italo Calvino, 1975



T'y vois quoi ?  
recherche action proposant des  
projets d'éducation artistique et  
culturelle dans 5 lycées agricoles  
de Nouvelle-Aquitaine

— 2018 > 2020

00

projet soutenu par  
la DRAC NA, le CRAARC NA  
et l'AMI (aide à manifestation  
d'intérêt)

↪

Comment regarder les espaces,  
les contruire différemment,  
avec des mots, du papier,  
de l'espace blanc.

Projet conduit avec  
Sébastien Gazeau



TRAVERSÉES  
carte blanche

Pau — 2014

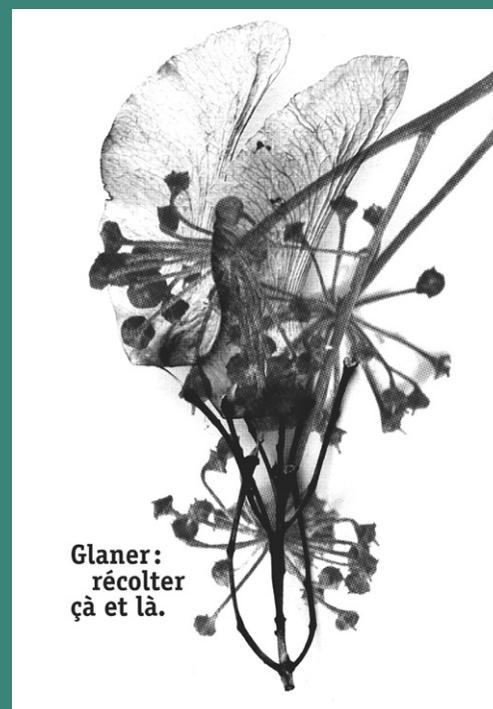
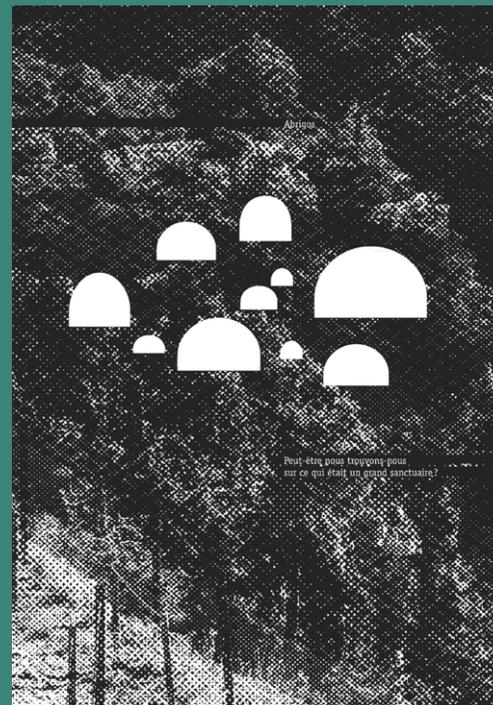
00

dans le cadre de l'exposition  
proposée par ppLab  
à la Maison de la montagne



Nous sommes parties.  
Et inversement.  
Vivre le voyage,  
(s')accompagner et se rappeler.  
D'un seul chemin, plusieurs  
bribes d'histoires.

installation



SAUVAGES  
carte blanche  
pour la création d'une affiche

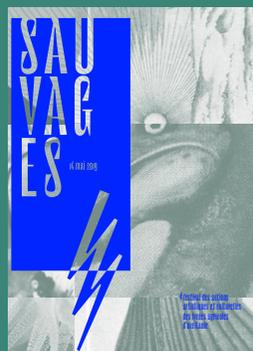
— 2019

00

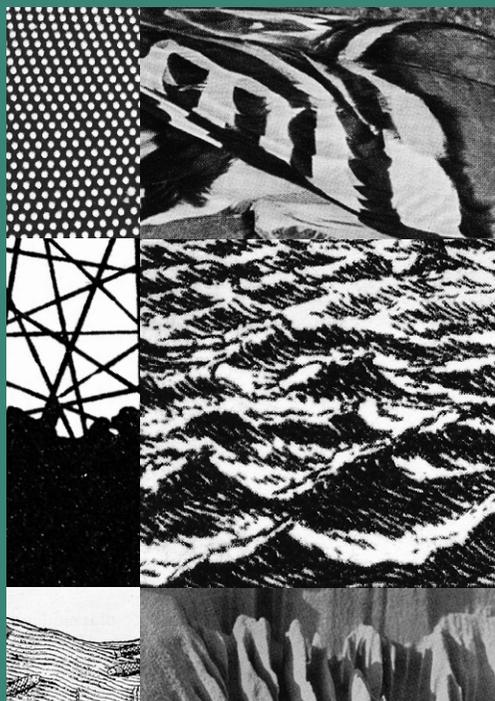
Sauvages - festival des actions artistiques et culturelles des lycées agricoles d'Occitane



Dans les livres, les atlas,  
les histoires, les mythes,  
un entrelacs sauvage d'images  
à explorer.



affiche  
↶



PÉDAGOGIES INVISIBLES  
carte blanche  
pour une identité visuelle

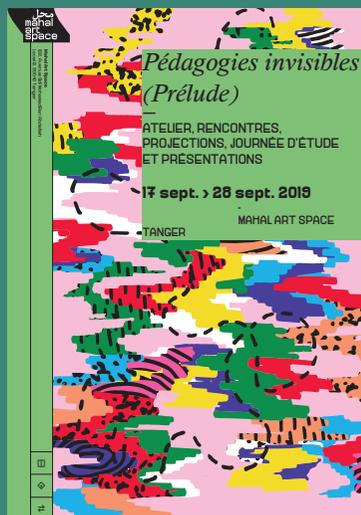
Tanger – 2019

00

Évènement proposé  
par Mahal Art Space - espace d'art



Cartographique, aquatique,  
vapoureux, sensible, haut  
en couleurs, complexe et  
mystérieusement invisible.



affiche



Surfaces îles

Projets d'EAC dans le cadre  
du dispositif Écriture de lumière  
avec 5 classes de lycées agricoles

— 2017 > 2018

00

projet coordonné par  
le FRAC NA et le CRAARC NA

↳

Partir ensemble en tant que  
navigateurs, peut-être même en  
tant que pirates, sur les eaux de  
notre quotidien afin de découvrir  
et d'explorer le champ des arts  
visuels.

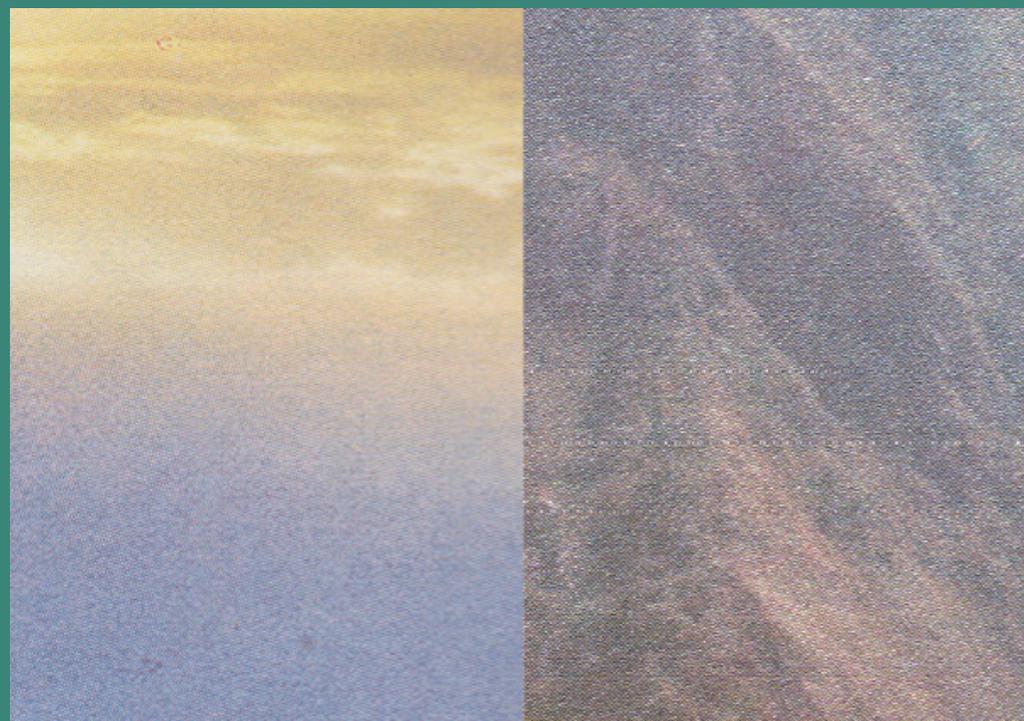
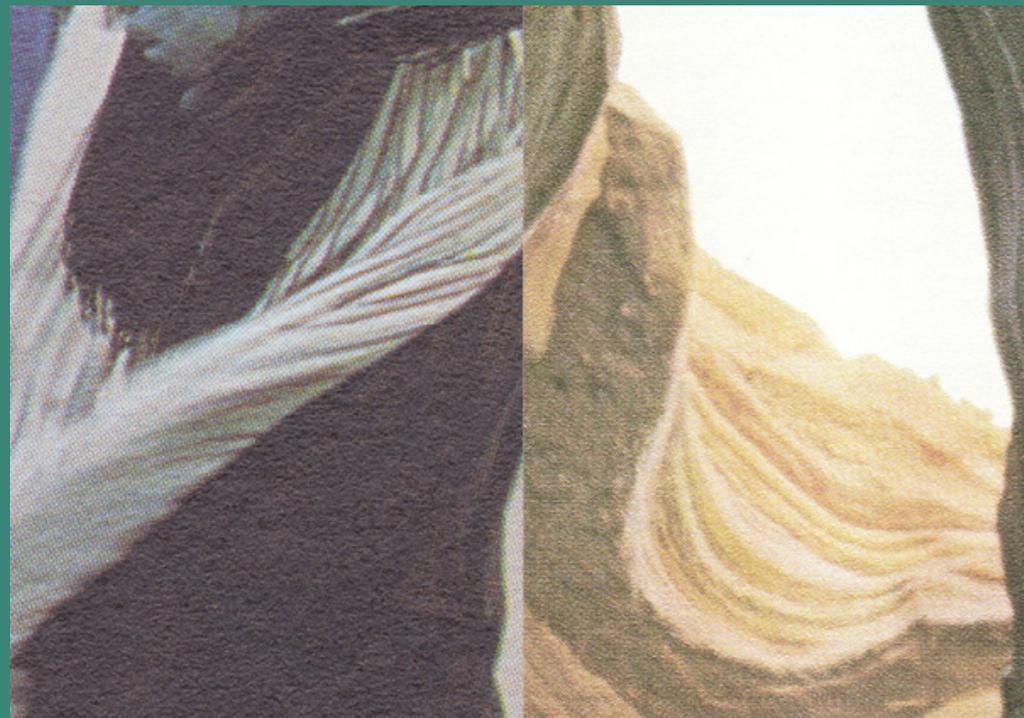
Fabriquer, observer, créer,  
parler, écrire, rêver, composer,  
construire, imaginer.  
Cap sur les îles !

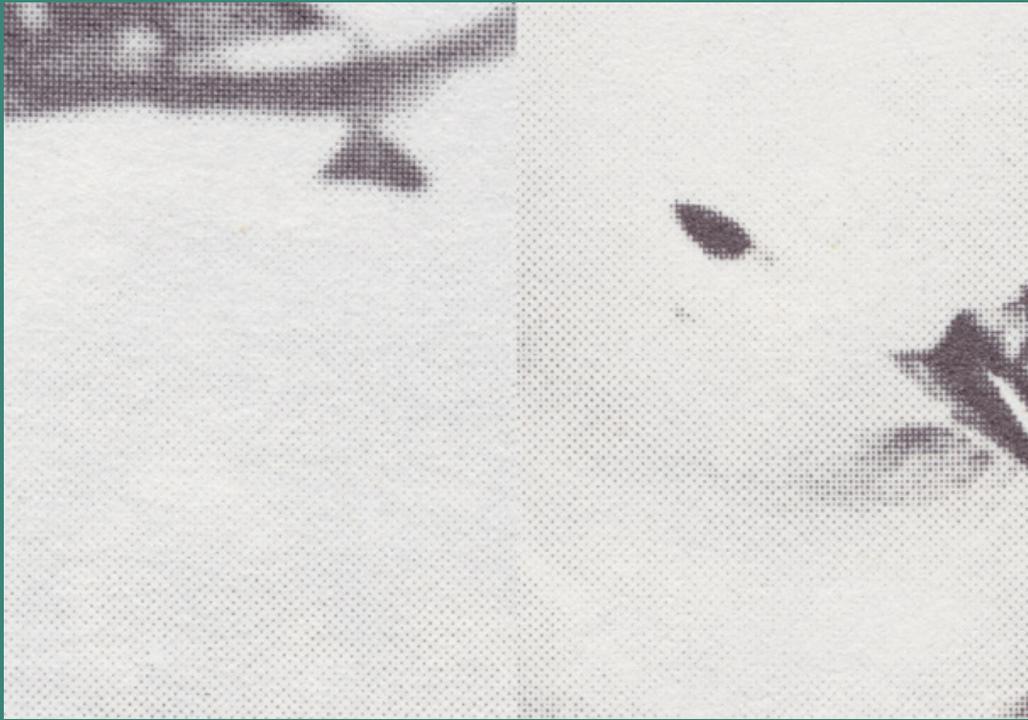


Recherche en cours

00  
dyptique d'images

↔  
C'est quoi l'abstrait ?





SNOWBALL  
carte blanche  
pour une identité visuelle

Bordeaux — 2019 > 2020

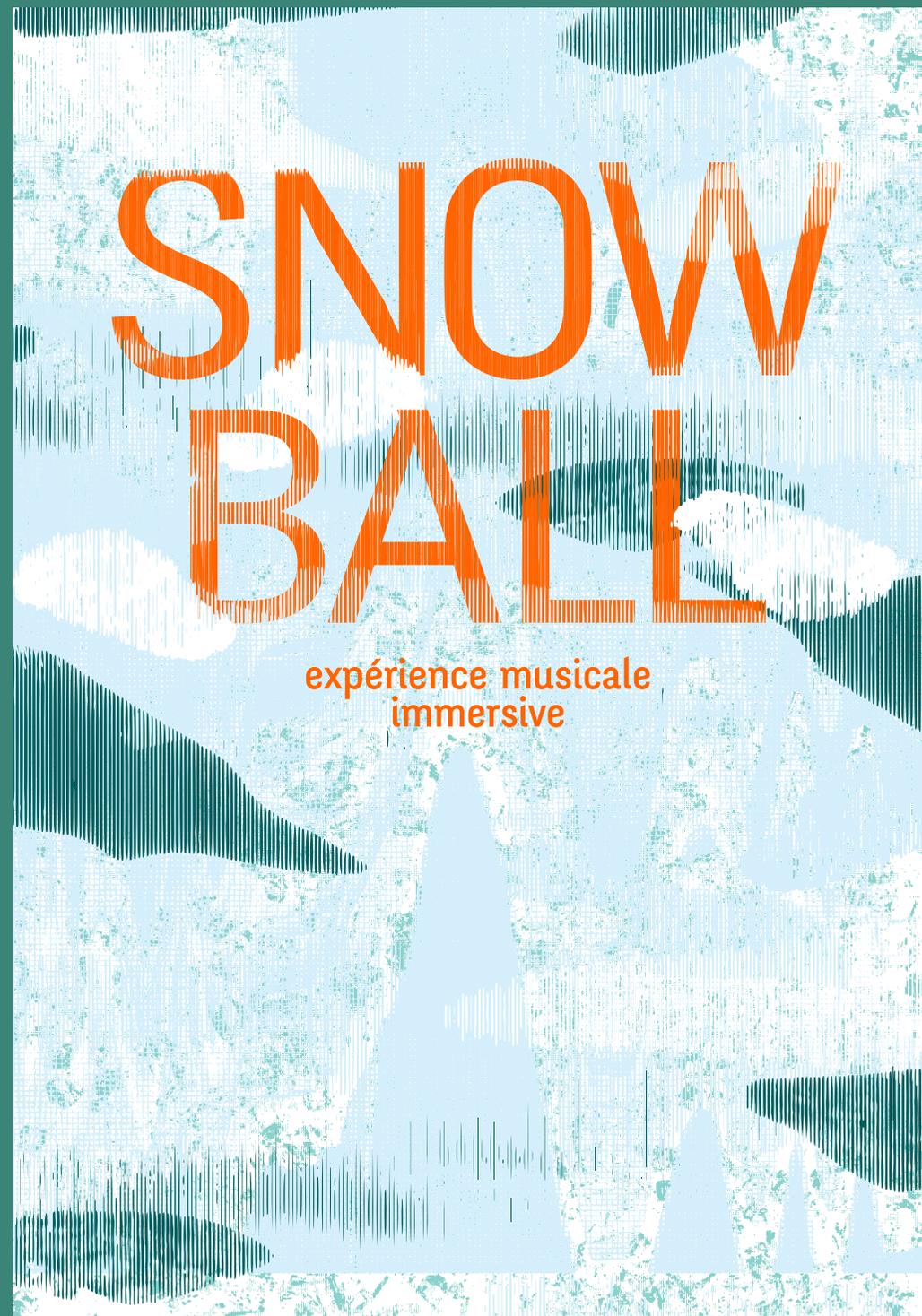
00

Expérience musicale immersive  
proposée et portée  
par Tutti et Projetten

↪

L'idée serait de partir.  
Partir explorer.  
Un paysage onirique.  
Mythologique. Mystique.  
S'aventurer dans l'immensité,  
marcher sur les ondes,  
pour se perdre dans l'espace-  
temps météorologique.  
L'élégant chaos vacille  
et dans une convulsion des  
couches terrestres  
la sphère explose.  
Alors.  
L'île vibre  
la neige fond  
les flots coulent.

*extrait de la  
performance*  
↗



L'UN DANS L'AUTRE  
réalisation d'un mobilier  
de scénographie modulable,  
avec un système d'imbrication  
et de composition  
pour chaque nouvelle exposition

— 2017

00

Observatoire photographique du  
paysage (OPP) du Parc naturel des  
Landes de Gascogne



L'un dans l'autre,  
pouvoir déployer  
un ou plusieurs îlots.  
Sur territoire ; devenir modulable.

Photographe associé :  
Guillaume Bonnel







expériences  
collectives  
→



# L'ATELIER MATERNELLE #1

## carte blanche

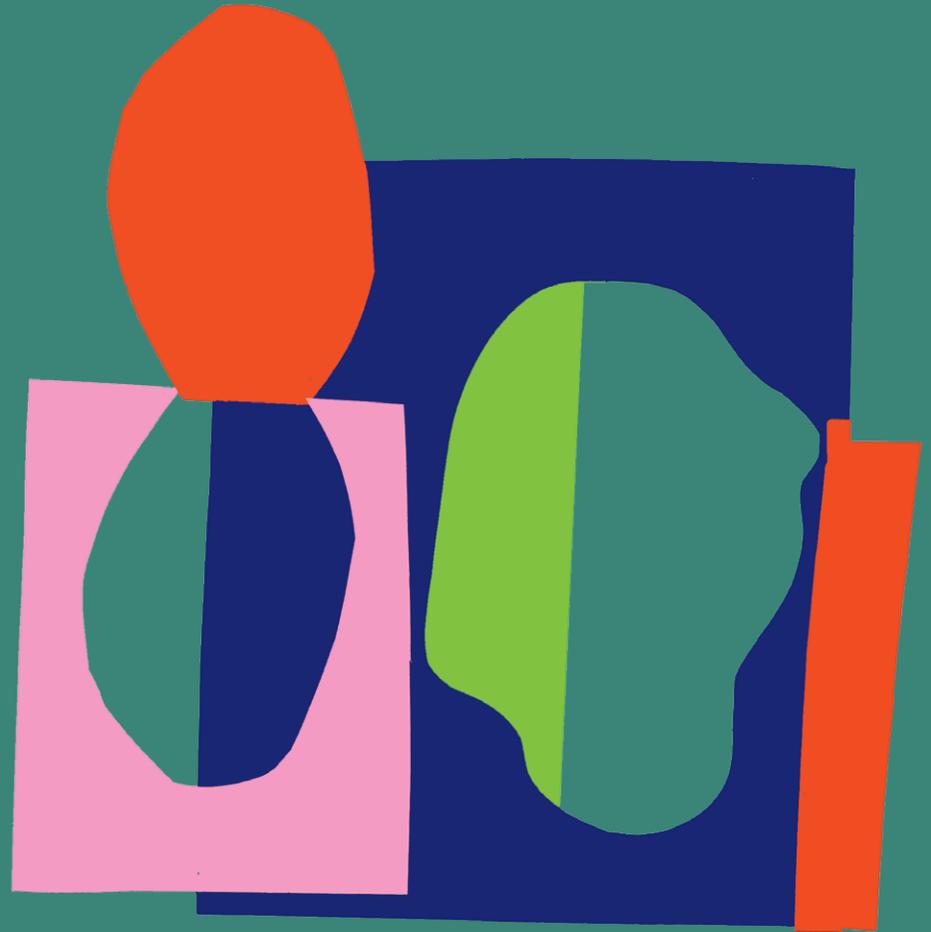
### pour une identité visuelle

Blois – 2018  
00

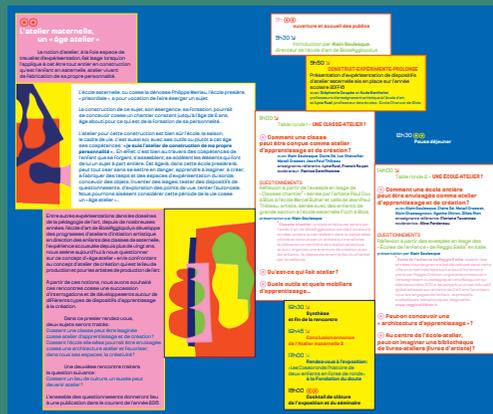
Cycle de rencontres  
et tables rondes organisée  
par la Fondation du doute



Et si nous étions impliqués dès  
notre premier passage à l'école  
dans la façon dont on peut la  
rêver ? L'école comme un jeu de  
construction.



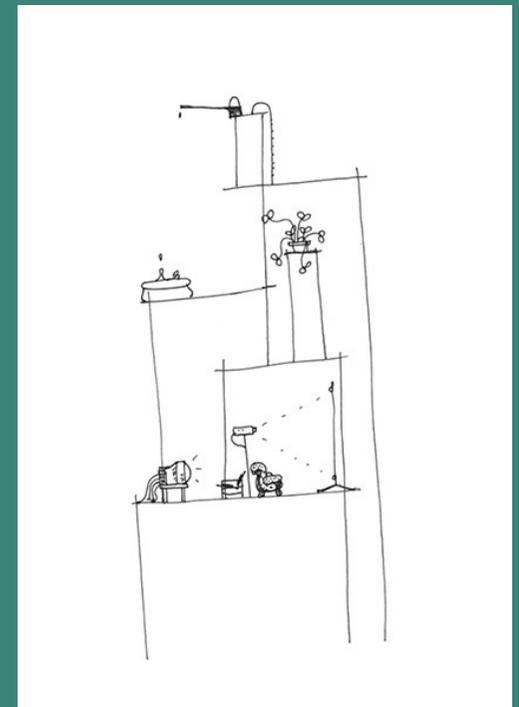
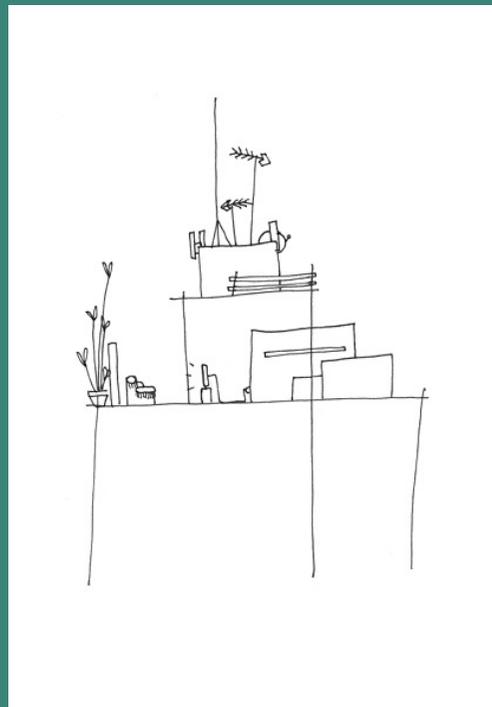
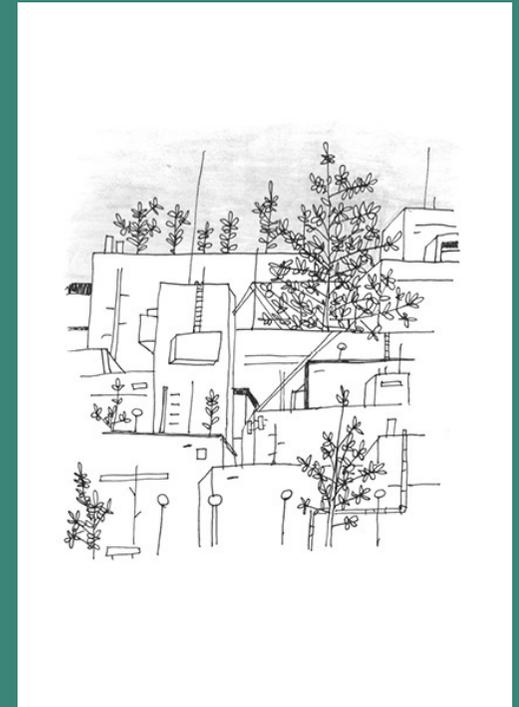
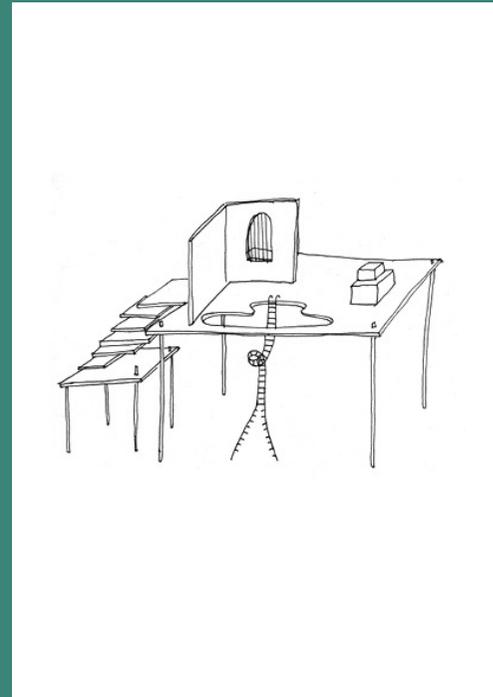
document  
réalisé pour  
l'évènement

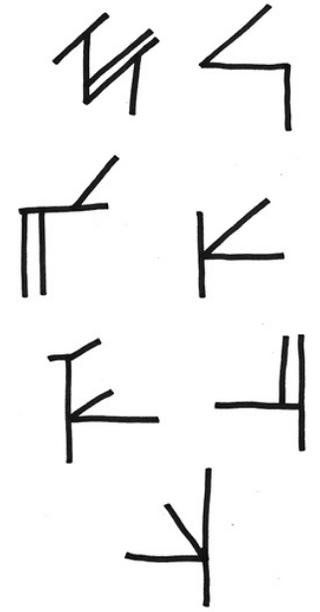
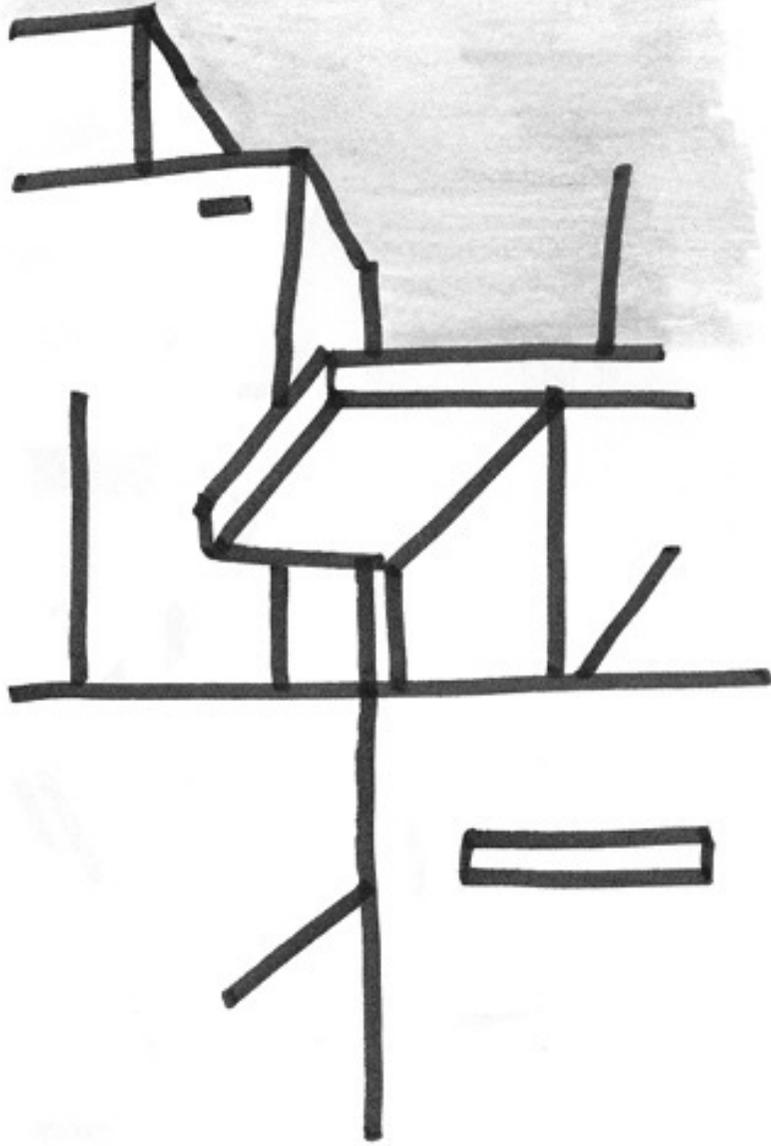


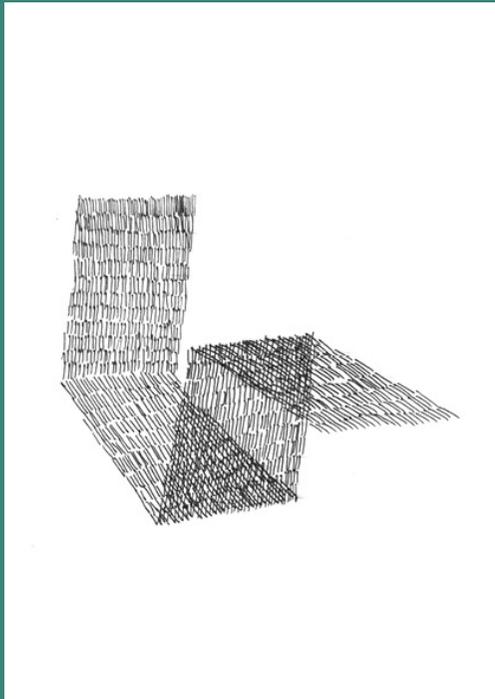
Recherche en cours

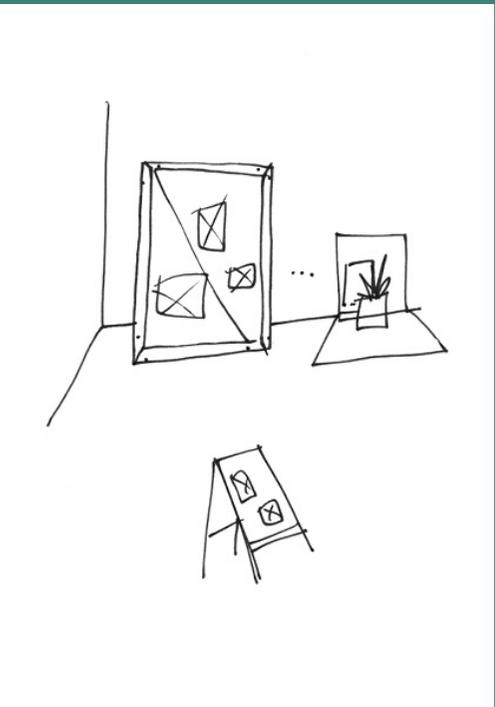
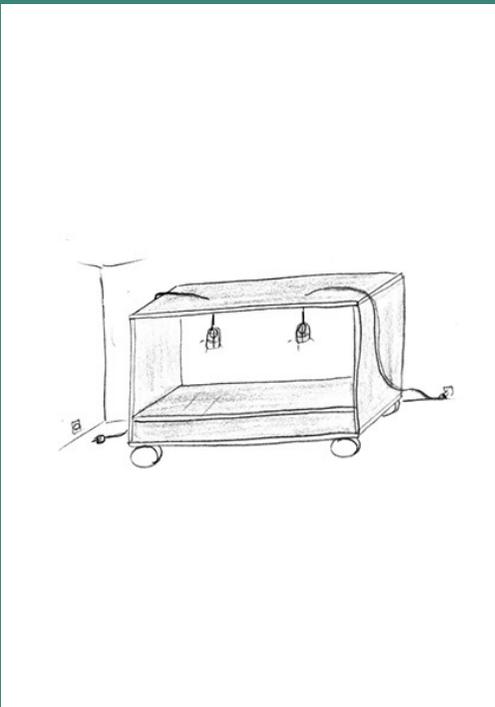
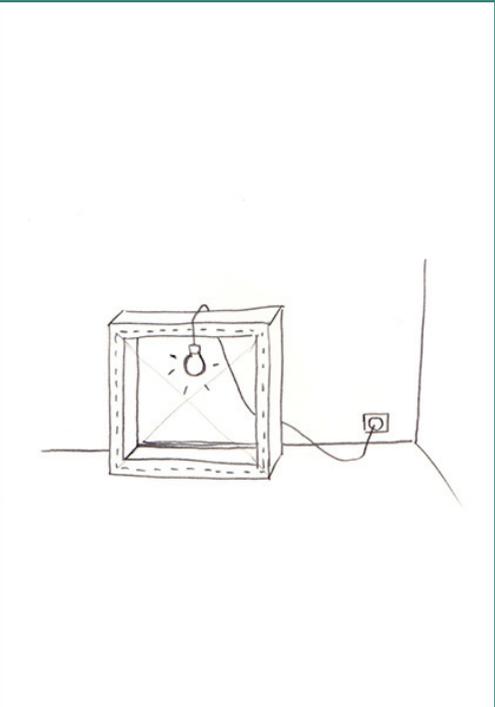
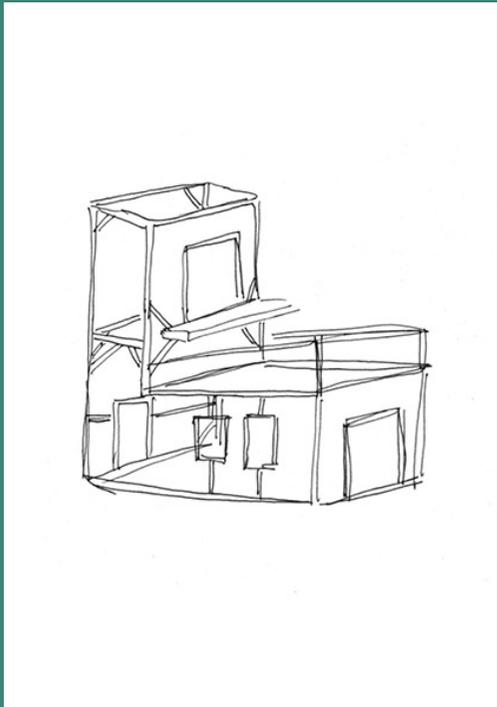
00

Dessins.









# BONNE JOURNÉE!

portfolio de cocktail

— Lucie Lafitte & Chloé Serieys